



# DÉSERTS



---

Dossier de presse

---

**GRANDE GALERIE**  
DE L'ÉVOLUTION

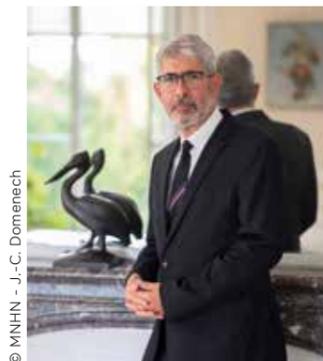
**Exposition**  
2 avril — 30 novembre 2025



## SOMMAIRE

- 3** **ÉDITORIAL PAR GILLES BLOCH, PRÉSIDENT DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE**
- 4** **PLAN DE L'EXPOSITION**
- 6** **COMMUNIQUÉ DE PRESSE**
- 8** **PARTIE 1 : DÉSERTS DU MONDE**
- 12** **PARTIE 2 : IL Y A DE LA VIE DANS LES DÉSERTS !**
- 16** **PARTIE 3 : HABITER LE DÉSERT**
- 20** **PARTIE 4 : CARNETS DE TERRAIN**
- 23** **AUTOUR DE L'EXPOSITION**
- 26** **VISUELS LIBRES DE DROITS**

M.N.H.N. — Janvier 2025, imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.  
 Visuel de couverture : © MNHN 2025 © iStock.com/jhorrocks/  
 Ondrej Prosky/hadynyah



© MNHN - J.-C. Domenech

## ÉDITORIAL PAR GILLES BLOCH

**Président du Muséum national d'Histoire naturelle**

De premier abord, le désert apparaît comme un territoire hostile à l'Homme qui peine à y trouver sa place tant le climat y est rude, l'eau rare et la vie végétale et animale restreinte. Dans le langage courant, le désert est synonyme de vide et de dénuement. Dans les représentations collectives, il évoque des dunes de sable à perte de vue, de rares oasis, la cruauté des mirages pour le voyageur désorienté, une chaleur écrasante le jour et un froid paralysant la nuit. La réalité est pourtant bien plus contrastée. En effet, si tous les déserts ne se ressemblent pas, ils sont également des réservoirs d'une biodiversité méconnue composée d'espèces qui ont démontré des capacités d'adaptation étonnantes.

Depuis le Paléolithique, les premiers mouvements migratoires ont amené les hommes à traverser ces zones arides et certaines sociétés ont décidé de s'y implanter durablement. On pense au nomadisme ou au commerce caravanier qui ont vu naître des systèmes écologiques, techniques, politiques et culturels qui forcent l'admiration des citadins.

Plus proche de nous, Théodore Monod, professeur du Muséum, fut l'un des grands défricheurs du désert. Arpentant le Sahara pendant plus de 60 ans, cet homme de science infatigable a contribué à la connaissance de ce territoire à travers ses recherches préhistoriques, botaniques et géologiques.

Aujourd'hui, la communauté scientifique étudie le désert dans toutes ses dimensions et ce sont les fruits de ces recherches qui vous seront présentées dans cette exposition qui prendra ses quartiers dans la Grande Galerie de l'Évolution en avril. Quels sont les caractéristiques d'un désert ? Quelle biodiversité abritent-ils ? Comment les hommes s'y sont adaptés ?

Derrière la notion de désert viennent se nicher autant de métaphores de l'immensité comme de la vulnérabilité de notre environnement. En proposant cette réflexion sur le temps long, le Muséum est au cœur de sa mission de service public : celle de susciter l'émerveillement et la curiosité pour ces écosystèmes complexes mais également de transmettre des connaissances fiables pour défendre une véritable éthique pour la planète.

## INFORMATIONS PRATIQUES

**Exposition Déserts du 2 avril au 30 nov. 2025**

**Grande Galerie de l'Évolution  
Jardin des Plantes**

36, rue Geoffroy Saint-Hilaire  
75005 Paris

Tarifs : 16 € / 13 €

À partir de 5 ans

Bilingue français-anglais

Ouvert de 10h à 18h tous les jours, sauf les mardis et le 1<sup>er</sup> mai.

[jardindesplantesdeparis.fr/expo-deserts](http://jardindesplantesdeparis.fr/expo-deserts)

Désert du Namib © Joshua Kettler / Unsplash

# PLAN DE L'EXPOSITION

Une exposition conçue et réalisée par le Muséum national d'Histoire naturelle.

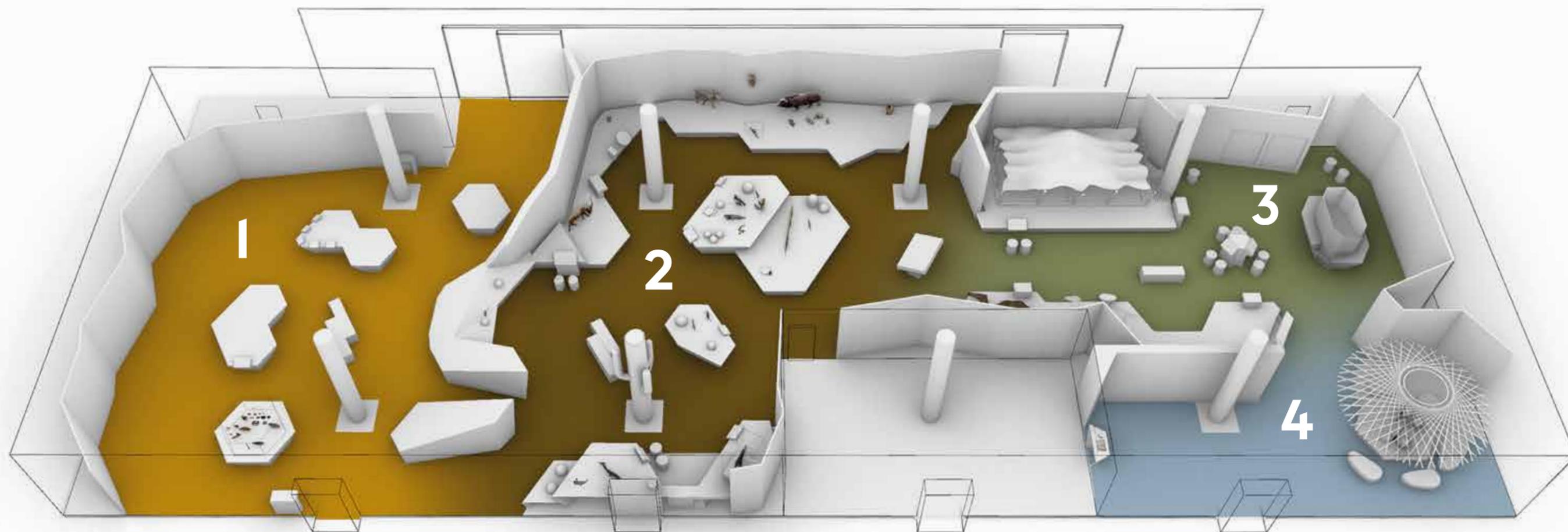
Depuis plusieurs années, le Muséum œuvre à la réduction de l'impact environnemental de la production de ses expositions. *Déserts* s'inscrit dans cette démarche, favorisant au maximum le réemploi d'éléments scénographiques existants, les principes constructifs réversibles et les matériaux et procédés de fabrication à impact environnemental réduit.

**Partie 1 : DÉSERTS DU MONDE**

**Partie 2 : IL Y A DE LA VIE DANS LES DÉSERTS !**

**Partie 3 : HABITER LE DÉSERT**

**Partie 4 : CARNETS DE TERRAIN**



## COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

**Aude LALIS**, chercheuse en biologie de l'évolution de la biodiversité au Muséum.

**Anthony HERREL**, directeur de recherche CNRS, spécialiste en anatomie comparée, morphologie fonctionnelle et biologie de l'évolution au Muséum.

**Denis LARPIN**, responsable scientifique des collections végétales tropicales des jardins botaniques du Muséum.

**Vincent BATESTI**, chercheur CNRS en anthropologie sociale, ethnoécologue au Muséum.

**Maël CRÉPY**, chercheur en géoarchéologie au CNRS (HiSoMA).

## QUELQUES CHIFFRES

**850 m<sup>2</sup>** d'exposition

**191** spécimens et objets dont :

**75** naturalisations, spécimens secs ou en fluide

**81** objets d'anthropologie

**30** échantillons de géologie

Des collections essentiellement issues du MNHN

## PRÊTEURS

**Prêteurs institutionnels :**

Muséum d'Histoire Naturelle d'Aix en Provence

Musée Zoologique de Strasbourg

Muséum d'Orléans pour la Biodiversité et l'Environnement

Le Mans, Musée Vert

Sorbonne Université

**Prêteurs privés :**

Association Francophone d'Arénophilie (Collectionneurs de Sables) AFA

Association L'eau d'abord, aman tazzar

Association Telilt

Maison des enfants d'Ummannaq

Avec le soutien de



# Communiqué de presse

**Au printemps 2025, le Muséum national d'Histoire naturelle invite à un voyage inédit au cœur des milieux désertiques de notre planète, de l'emblématique Sahara aux déserts polaires, en passant par les déserts de Sonora, d'Atacama, de Gobi... Le point commun à ces milieux : des conditions hors norme a priori hostiles à la vie. Et pourtant, animaux et végétaux y ont développé d'ingénieuses stratégies d'adaptation que le public découvre à travers les spécimens d'une biodiversité surprenante, issus de différentes régions du monde. L'exposition présente également les méthodes déployées par les humains pour vivre dans ces environnements contraignants, mais aussi les menaces qu'ils font peser sur ces milieux fragiles. L'occasion par ailleurs de faire découvrir l'expérience du désert comme terrain privilégié de recherche. À travers près de 200 spécimens et objets de natures variées, pour la plupart issus des riches collections du Muséum, ainsi que des dispositifs mécaniques et multimédias et des grandes projections, l'exposition offre une approche scientifique, ludique et esthétique de ces milieux fascinants.**

## **VOUS AVEZ DIT « DÉSERTS » ?**

Présents sur tous les continents, les déserts occupent aujourd'hui un tiers des surfaces émergées de notre planète. Qu'ils soient brûlants ou polaires, formés de roche, de sable, de sel ou de glace, ils ont tous en commun d'être des milieux ouverts, exposés à l'aridité et aux températures extrêmes. Quelles sont les limites géographiques des déserts ? Comment expliquer leur diversité et leur large répartition à la surface du globe ? En présentant au public des cartes, des maquettes tactiles de dunes, une collection de sables des déserts du monde ou encore des échantillons minéralogiques sculptés par les éléments,

l'exposition fait le point sur la définition même de désert. Plongé dans une extraordinaire palette de paysages, le visiteur découvre alors l'action des architectes du désert que sont l'eau, le vent et les chocs thermiques, de l'échelle des reliefs grandioses à celle de la roche...

## **UNE VIE ADAPTÉE AUX CONDITIONS EXTRÊMES**

Dans ces environnements a priori hostiles se cache une biodiversité discrète : des espèces qui au cours de leur évolution se sont adaptées à la rareté de l'eau, aux températures extrêmes et à la vie à découvert dans des milieux balayés par le vent. À travers des spécimens naturalisés, secs et en fluide d'animaux et de plantes, des dispositifs ludiques et des projections, l'exposition présente d'étonnantes adaptations morphologiques, physiologiques ou comportementales. On découvre ainsi la stratégie du lézard cornu ou du cactus pour profiter de la moindre goutte d'eau, le secret de la fourmi argentée pour endurer des chaleurs intenses ou encore l'art du camouflage chez le renard polaire.

## **HABITER LE DÉSERT**

Des humains ont également élu domicile dans les déserts, de manière permanente ou temporaire. Mais comment vivre dans ces environnements particulièrement contraignants ? En explorant des exemples issus de différentes régions du monde, l'exposition met en lumière deux grandes stratégies adoptées pour vivre dans un milieu où les ressources sont rares et dispersées : la transformation du milieu, avec notamment la création d'oasis, et la mobilité. Autour d'une tente touareg et d'une maquette d'oasis, une sélection d'objets et plusieurs projections témoignent de la vie humaine dans ces espaces singuliers. Des témoignages d'habitants de déserts chauds et polaires viennent compléter cette section.



Sahara - Domaine public

## **DES ESPACES FRAGILES**

Les déserts sont des milieux vulnérables déjà fortement impactés par l'action humaine : tandis que la plupart des déserts chauds gagnent du terrain, les déserts polaires tendent à disparaître. En cause, les changements climatiques, la lente dégradation des terres liées à leur exploitation intensive, l'épuisement progressif des nappes phréatiques, l'extraction à grande échelle des ressources minières... Les menaces qui pèsent sur les écosystèmes fragiles des déserts constituent ainsi un fil rouge au sein du parcours de l'exposition.

## **UN TERRAIN DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

Les déserts sont des terrains de recherche privilégiés pour de nombreuses disciplines représentées au Muséum, comme la biologie de l'évolution, l'anthropologie, la paléontologie, l'écologie ou encore l'astrophysique. Le climat sec est favorable à la conservation des météorites ou des pièces archéologiques. Les paysages naturels préservés facilitent les observations fauniques ou végétales.

La dernière partie de l'exposition donne la parole aux scientifiques : ils nous font partager leur expérience intime du désert et nous présentent un objet emblématique de leur recherche.

L'exposition est une invitation à la découverte de la variété fascinante des déserts, dans une approche transversale qui place l'adaptation du vivant au centre du propos. La muséographie permet une immersion au cœur des paysages, des couleurs, des matières et de la lumière, qui confère à ce voyage sa dimension sensible. Conçue par les équipes du Muséum, *Déserts* repose sur l'expertise scientifique d'une équipe pluridisciplinaire afin de proposer une expérience au plus près de l'état actuel des connaissances. De grandes projections, de nombreux dispositifs interactifs et ludiques et un parcours tactile viennent enrichir la présentation d'animaux naturalisés, de spécimens de minéraux et de plantes, d'objets ethnologiques et de photographies... L'exposition s'adresse à tous les publics dès 5 ans.



Vermilion Cliffs Wilderness du plateau du Colorado © John Fowler CC BY-SA 2.0

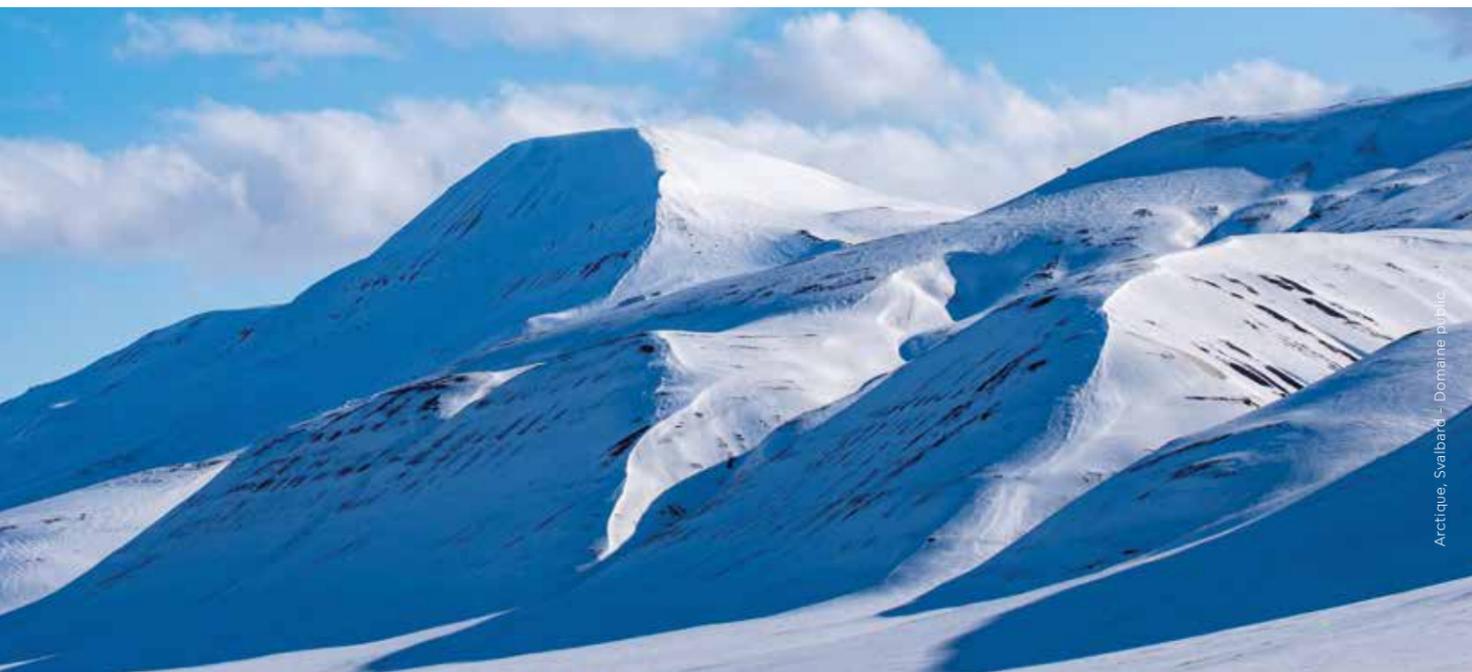
## Partie 1

# DÉSERTS DU MONDE



Anti-Atlas, Maroc © Dan Lundberg CC BY-SA 2.0

Les déserts ne sont pas que des étendues de sable peuplées de dromadaires et plantées de palmiers. Ils recouvrent en réalité une incroyable variété de paysages : de sable, de roches, de sel... ou encore de glace. On les rencontre sur tous les continents, des régions subtropicales aux pôles. Au total, les déserts et les régions sèches qui les entourent occupent un tiers des terres émergées de la planète. Leurs points communs : l'aridité, les températures extrêmes, les vents violents... des conditions hors norme a priori peu propices à la vie. En présentant au public des grandes projections, des cartes, des maquettes tactiles de dunes, une collection de sables des déserts du monde ou encore des échantillons minéralogiques sculptés par les éléments, la première partie de l'exposition fait le point sur la définition même de désert.



Arctique, Svalbard - Domaine public

### VOUS AVEZ DIT « DÉSERTS » ?

Qu'est-ce qu'un désert ? La réponse à cette question n'est pas évidente. Il ne suffit pas de considérer uniquement la température ou les précipitations, les critères les plus immédiats. Le point commun entre toutes ces régions du monde est leur aridité : une rareté permanente de l'eau sous forme liquide. Dans tous les déserts, qu'ils soient hyperarides, arides ou semi-arides, chauds ou polaires, les précipitations sont rares. Dans les déserts chauds, le déficit en eau est accentué par une évaporation intense. Dans les déserts

polaires, l'eau est le plus souvent immobilisée sous forme de neige ou de glace et ne peut bénéficier aux plantes et aux animaux. Les déserts ne sont pas tous arides pour les mêmes raisons. Ils se répartissent en cinq grandes catégories, témoignant de leur diversité, selon leur situation géographique sur le globe et les facteurs qui ont contribué à leur formation (circulation océanique et atmosphérique, relief, forme des continents) : les déserts zonaux de la zone intertropicale, les déserts continentaux, les déserts d'abri, les déserts littoraux et les déserts polaires.



© Du&Ma scénographies

L'exposition propose une immersion dans la variété des paysages désertiques à travers des projections grands formats à l'échelle des paysages, des reliefs et de la roche.

## ARCHITECTES DU DÉSERT

Dans les déserts, l'érosion est intense. Les grains de sable, soulevés et emportés par le vent, percutent les surfaces rocheuses qu'ils polissent et sculptent avant de se redéposer et de s'accumuler. Les pluies rares mais violentes martèlent le sol creusé et emporté par les eaux de ruissellement qui alimentent les cours d'eau temporaires. Les pierres, soumises aux grands écarts de température entre le jour et la nuit, se fissurent et éclatent. Tous ces phénomènes se conjuguent pour produire une variété de formes singulières qui font la beauté des paysages désertiques. Le « sable du Sahara » qui atteint parfois l'Europe est en fait composé de poussières, beaucoup plus légères que les grains de sable. Ceux-ci sont trop lourds pour être emportés à grande distance. Ils sont poussés, roulés, ou avancent par sauts de puce jusqu'à un obstacle ou jusqu'à ce que le vent faiblisse. Le sable arrête alors temporairement sa course

### Concrétions calcaires, Désert Libyque (Égypte)

Ces fragments de roche montrent une érosion éolienne en cours : les surfaces sont émoussées et ne sont pas encore polies. Mais l'eau a précédé le vent : en circulant dans le sol, elle s'est chargée de calcaire dissous. Elle s'est ensuite évaporée en atteignant la surface, tandis que les éléments minéraux se sont accumulés en concrétions.



© MNHN - J.-C. Domenech

et s'accumule, formant une dune. L'aspect du sable renseigne d'ailleurs sur son histoire. Il est souvent jaune, car composé de quartz, mais peut aussi être d'un blanc éclatant s'il est à base de gypse. Une coloration orange, rouge ou brune indique la présence d'oxydes de fer. Un sable ancien, érodé et trié par le vent, est composé de grains fins et réguliers, alors qu'un sable formé récemment aura des grains plus gros et de dimensions variables. Un vaste ensemble de dunes constitue un erg, ou désert de sable. Certes emblématiques, les dunes ne dominent pourtant pas les paysages désertiques : les ergs ne couvrent, par exemple, que 20 % du Sahara. Les dunes ne sont en effet pas les seuls reliefs des déserts. Le vent, allié au temps, peut façonner la pierre ou la glace pour faire émerger une variété de formes singulières au milieu des étendues infinies. Quant à l'eau, elle peut autant raviner les pentes nues des déserts chauds que créer des œuvres naturelles telles des installations de land art.

## Simuler l'action du vent

Un dispositif pédagogique invite le visiteur à simuler l'action du vent afin de découvrir son influence sur l'élaboration des différentes formes de dunes. Définies simplement, les dunes sont des tas de sable dont les formes et la taille dépendent du sens du vent et de la quantité de sable disponible.



Nunavut, Canada © Sophie / stock.adobe.com

## SCULPTER LA ROCHE

Au fil du temps, les éléments sculptent, usent, patinent, creusent et modèlent les roches, faisant naître des formes souvent étonnantes ou spectaculaires. Les grains de sable polissent progressivement les surfaces et leur donnent un aspect tantôt brillant, tantôt mat, selon l'orientation de la lumière et le matériau initial. L'eau agit quant à elle sous forme d'averses, de crues, de rosée ou en remontant du sol par capillarité sous l'effet de l'évaporation. Dans tous les cas, elle rejoint rapidement l'atmosphère, laissant sur place les éléments dissous qu'elle contient. Ainsi naissent des roches aux formes surprenantes, ornées de concrétions, de cristallisations ou de discrets motifs. Les variations rapides et répétées de température sont un puissant agent de fragmentation et donc d'érosion des roches. Les alternances entre chaud et froid dans les déserts chauds ou entre gel et dégel dans les déserts froids finissent par faire éclater la roche.

### Fulgurite rapportée du Sahara par Théodore Monod

Les fulgurites se forment quand la foudre tombe sur un sable sec et riche en silice, un type de sable fréquent dans les déserts. L'énergie concentrée a vaporisé la silice au point d'impact sur plusieurs dizaines de centimètres de profondeur. Autour, la chaleur dégagée a fait fondre le sable, qui s'est aggloméré.



© MNHN - J.-C. Domenech

## Menaces liées au changement climatique

La température globale de la Terre augmente à une vitesse inédite sous l'effet des gaz à effet de serre d'origine humaine qui s'accumulent dans l'atmosphère. Les conséquences n'épargnent pas les régions désertiques. Alors que le climat mondial a peu évolué au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les simulations prévoient d'ici la fin du XXI<sup>e</sup> siècle une expansion généralisée des zones plus chaudes et plus sèches, un déplacement des zones tempérées et chaudes vers les pôles et une forte régression des zones les plus froides.



© Du&Ma scénographies

## Partie 2

# IL Y A DE LA VIE DANS LES DÉSERTS !

Les déserts sont des milieux a priori peu propices à la vie. Ils abritent pourtant une surprenante variété de plantes et d'animaux qui, au cours de l'évolution, se sont adaptés à ces conditions. D'un désert à l'autre, face aux mêmes contraintes, des espèces très diverses ont adopté des stratégies similaires. La deuxième partie de l'exposition propose de partir à leur rencontre à travers les principales zones arides de la planète.



Saguaro, *Cylindropuntia gigantea* © W. Clarke - CC BY-SA



Silene acaulis, Barentseya, Svalbard © Hermandt CC BY-SA 3.0



Welwitschia mirabilis, Namibie © Derek Keats CC BY-SA 2.0

### L'EAU, UNE DENRÉE RARE

Dans tous les déserts, l'accès à l'eau est la contrainte majeure pour les plantes et les animaux. Les déserts polaires ne dérogent pas à la règle : l'eau, piégée sous forme de neige et de glace une grande partie de l'année, est inexploitable par les êtres vivants. Faune et flore ont par conséquent développé des capacités exceptionnelles pour s'approvisionner en eau et en limiter les pertes. Pour beaucoup d'animaux, la nourriture constitue la principale source d'eau. Mais quand cela n'est pas suffisant, certaines espèces, telle la gerbille du Sahara, assurent leur propre production d'eau. Cette eau se forme grâce à des réactions chimiques à partir de graisses, de sucres et de protéines issus de la nourriture ingérée. Les espèces ont développé des stratégies pour retenir l'eau. Le ténébrion du désert du Namib grimpe en haut des dunes au petit matin et y fait « le poirier » pour récolter la brume venue de l'océan. Il capte les gouttelettes d'eau qui se forment sur sa carapace bosselée et les fait glisser le long de son dos jusqu'à sa bouche ! Le moloch, reptile d'Australie, quant à lui, aspire l'eau par capillarité grâce à un réseau de minuscules canaux situés sous ses écailles. Les plantes désertiques, elles, disposent pour survivre d'un système racinaire développé capable d'aller puiser l'eau à distance, très profondément ou au contraire à l'horizontale près de la surface du sol, pour capter sur un large périmètre la moindre goutte de pluie ou de condensation.

Les plantes dites succulentes, à l'instar du cactus saguaro, disposent d'une morphologie en accordéon qui permet de constituer des réserves d'eau en changeant de taille au gré des périodes de pluies et de sécheresse. Et quand les conditions deviennent trop contraignantes, certaines espèces sont capables de se mettre en vie ralentie. Le spermophile, petit rongeur arctique, se met ainsi en « pause » dans un terrier durant les longs mois d'hiver. Sa température corporelle peut alors descendre jusqu'à  $-2,9\text{ }^{\circ}\text{C}$  ! Dans les déserts chauds, le triops, sorte de petit crustacé, résiste à plusieurs années de sécheresse à l'état embryonnaire et sort de sa léthargie avec la pluie, pour se développer et pondre des œufs en un temps record.

Et au moment du dégel dans le désert polaire ou après une « bonne » pluie dans les déserts chauds, c'est une explosion de vie et de couleurs ! Le sol se couvre de fleurs, des nuées d'insectes butinent et les oiseaux s'empressent de faire leurs nids.

### CHAUD-FROID, LE DÉFI DES TEMPÉRATURES EXTRÊMES

Supporter des températures hors norme est un défi quotidien pour les habitants du désert. Dans les déserts chauds, en pleine journée, ces températures peuvent atteindre des records ; elles contrastent avec celles beaucoup plus fraîches de la nuit. Dans les déserts polaires, au contraire, le froid et le blizzard glacé s'imposent une grande partie de l'année.

### Welwitschia

Cette curiosité botanique peut vivre des centaines d'années. Ses deux feuilles uniques ont une croissance continue ; déchirées par le vent, elles finissent par former un désordre inextricable. Ses longues racines s'enfoncent dans le sol pour puiser l'humidité souterraine. Des spécimens conservés dans les collections du Muséum sont exposés pour l'occasion.



Renard polaire, Islande - Domaine public

#### Renard arctique

Durant l'hiver, la fourrure blanche et épaisse du renard arctique constitue un véritable manteau protecteur contre le froid polaire. L'animal se distingue également par ses pattes, ses oreilles et son museau très courts. Un physique qui contraste avec celui des renards des déserts chauds.

Les espèces des déserts continentaux doivent, quant à elles, composer avec des amplitudes thermiques saisonnières particulièrement marquées : des étés très chauds succèdent à des hivers rigoureux. La plupart des petits animaux des déserts chauds sont nocturnes et certaines plantes attendent, elles aussi la nuit pour fleurir. Le reste du temps, reptiles, amphibiens, insectes et petits mammifères se réfugient dans leurs terriers pour gagner à la fois fraîcheur et humidité.

La teinte claire des pelages ou des plumages limite l'échauffement en réfléchissant les rayons du soleil ; les oreilles exceptionnellement développées de nombreux animaux présentent une grande surface de dissipation de la chaleur. Ces mécanismes permettent d'abaisser la température du corps et offrent une bonne alternative à la transpiration, plus coûteuse en eau. Chez un « dur à cuire » comme l'oryx, la température corporelle peut atteindre 45°, ce qui évite à l'animal de perdre trop d'eau par sudation. La fourmi argentée est la plus thermorésistante : grâce à ses adaptations, elle s'aventure hors de son terrier même aux heures les plus chaudes ! Les animaux des déserts polaires peuvent quant à eux résister à des froids extrêmes grâce à leur fourrure ou leur plumage dense qui renferme plusieurs couches isolantes. De plus, ils bénéficient d'une morphologie qui réduit sensiblement les surfaces d'échange thermique avec l'extérieur. Les manchots empereurs optent également pour une stratégie collective : ils se serrent par



Lièvre de Californie, Lepus californicus © Jessie Eastland - CC BY-SA

certains les uns contre les autres et se déplacent par roulement, de la périphérie vers le centre, pour assurer à chacun un accès équitable à des températures plus clémentes. Sous les hautes latitudes, la flore est privée d'eau une grande partie de l'année et doit lutter contre le gel et les vents desséchants. De plus, l'alternance d'obscurité prolongée et de jour continu affecte la photosynthèse. Pour survivre dans ces conditions difficiles, les plantes ont recours à une combinaison de stratégies : elles poussent au ras du sol, serrées en coussins ou en tapis, se couvrent de poils et profitent au maximum de la chaleur du soleil.

#### S'ADAPTER AUX CONTRAINTES DES MILIEUX OUVERTS

Les déserts sont de vastes milieux ouverts balayés par le vent. Averses en végétation, ils offrent peu de possibilités de se cacher. Mais les espèces désertiques sont des as du camouflage ! Dans les déserts chauds, leur couleur claire leur permet de se dissimuler dans les paysages de roches et de sable, tout en réfléchissant la chaleur. Des adaptations spécifiques, comme des pattes en forme de pelles favorisant l'enfouissement ou des narines capables de se fermer pour empêcher le sable de rentrer, permettent également de se cacher et de se déplacer sur sol meuble. Dans le désert arctique, les renards, lièvres, hermines ou lagopèdes adaptent leur parure à leur environnement au gré des saisons :



Rat-kangourou © MNHN - J.-C. Domenech

#### Rat-kangourou, désert de Sonora (sud-ouest des États-Unis)

Comme d'autres rongeurs désertiques, le rat-kangourou se distingue par sa capacité à communiquer à distance : en tambourinant sur le sol, il émet des vibrations perceptibles à plusieurs dizaines de mètres. Ce comportement va de pair avec une ouïe développée et une bulle tympanique hypertrophiée qui lui offre une sensibilité accrue aux basses fréquences.

blancs comme neige en hiver, ils se vêtent de brun, de roux ou de gris pour se confondre avec la toundra ou les rochers en été. Le passage de pelage d'été à pelage d'hiver se met en place sous l'influence d'une hormone, la mélatonine, quand la durée de jour diminue dès la fin de l'automne. Pour chasser ou échapper aux prédateurs, certaines espèces désertiques sont capables de se déplacer très rapidement, y compris sur un sol sableux brûlant qui se dérobe sous les pieds. Dans les déserts polaires, des adaptations comparables favorisent les déplacements sur la neige et le sol gelé. Et quand les ressources alimentaires sont rares et les individus dispersés, pouvoir communiquer à distance est un avantage. À l'instar du suricate ou du rat-kangourou, certaines espèces produisent des signaux spécifiques – vocalisations ou vibrations – qui leur permettent d'envoyer un message à des congénères éloignés. Du côté des végétaux, dans les vastes étendues désertiques, les cactus disposent de nombreux atouts pour attirer de loin les pollinisateurs. Leurs fleurs, souvent parfumées, sont de différentes formes, tailles et couleurs, avec de nombreux pétales et étamines. Elles séduisent les abeilles, mais aussi des coléoptères, des oiseaux-mouches, des papillons de nuit, des chauves-souris...

#### Gecko Palmato

Aux heures chaudes de la journée, les pieds palmés du gecko palmato lui servent aussi de pelles pour se creuser rapidement un abri dans les dunes.



Gecko Palmato © Simonisimages - CC BY-SA

### Vulnérabilité des animaux face au réchauffement climatique

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les animaux des déserts chauds sont particulièrement vulnérables au réchauffement climatique. Déjà soumis à des températures extrêmes, ils sont à la limite de leurs possibilités physiologiques. Si le thermomètre devait continuer à monter, leur organisme ne serait donc pas en mesure de s'adapter. En effet, au-delà d'une température critique, les fonctions biologiques ne peuvent plus être assurées correctement : les enzymes nécessaires au bon fonctionnement des cellules s'altèrent et l'ensemble de la machinerie se grippe. La seule option serait de fuir vers des régions plus clémentes mais la plupart des petits animaux du désert n'en ont pas la capacité.



## Partie 3

# HABITER LE DÉSERT

La troisième partie de l'exposition est dédiée aux humains qui ont également élu domicile dans les déserts. Mais comment se sont-ils adaptés à des milieux aussi contraignants ? Ils ont pour cela adopté deux grands types de stratégie : se déplacer à la recherche de ressources rares, dispersées et irrégulières – la mobilité –, ou transformer leur milieu de vie pour qu'il subvienne à leurs besoins comme dans le cas de l'oasis. Mais la mondialisation est venue bousculer les modes de vie traditionnels. Aujourd'hui, un large éventail de situations intermédiaires existe entre nomadisme strict et sédentarité permanente.



Oasis de Tozeur, Tunisie © Vincent Battesti - CNRS

### UNE GARDE-ROBE ADAPTÉE

Les vêtements constituent l'adaptation la plus immédiate des humains aux contraintes climatiques des déserts. En jouant sur les matières, les épaisseurs et les formes, les vêtements traditionnels protègent des températures extrêmes, du vent et des fortes amplitudes thermiques journalières. Pour protéger la peau du soleil et faciliter la circulation de l'air autour du corps, les Touareg portent généralement des habits longs et amples. Tandis que pour se protéger du froid et du vent, les Inuits superposent les couches de vêtements, en alternant la fourrure tournée vers l'intérieur et celle tournée vers l'extérieur. Cependant, avec la mondialisation, les vêtements traditionnels sont aujourd'hui souvent supplantés par des vêtements importés, parfois moins adaptés aux conditions climatiques, mais aussi moins chers et plus faciles à se procurer. Les tenues traditionnelles sont alors réservées à des circonstances particulières, comme les fêtes, ou, à l'inverse, à l'intimité de la maison.

### L'ART DE LA MOBILITÉ

Dans les milieux désertiques, où les ressources sont rares et dispersées, la mobilité peut être un atout majeur. Les déplacements se font de pâturage en pâturage, de point d'eau en point d'eau pour satisfaire les besoins des animaux, pour le mode du pastoralisme, ou en quête de gibier ou de plantes



Sahara, Mauritanie © Léo Coulangeat



Groenland occidental © Tiina Itkonen

### Menaces pesant sur le nomadisme

Partout, le nomadisme régresse. La plupart des peuples des déserts anciennement nomades sont devenus sédentaires au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Les causes en sont multiples : déplacements entravés par les frontières, conflits armés, concurrence des concessions minières, sécheresses, surexploitation de l'eau et des pâturages, pressions étatiques, désir d'une vie moins dure... En réponse, les humains changent de mode de vie et d'activité, beaucoup viennent grossir la population des villes. Le nomadisme serait-il en voie de disparition ? Saurait-il se transformer pour perdurer ?



Groenland occidental, Peter et ses chiens © Tiina Itkonen

comestibles, pour le mode de la chasse et de la cueillette. Hier incontournables, les moyens de transport historiques – le dromadaire, figure emblématique des déserts du Sahara au Moyen-Orient, le Chameau de Bactriane en Asie Centrale ou le traîneau à chiens dans le désert arctique – sont de moins en moins utilisés dans la vie quotidienne et sont remplacés par des véhicules à moteur. Les déplacements sont réguliers – souvent saisonniers – ou se font au gré des opportunités. Ce mode de vie tend cependant à disparaître : la plupart des habitants vivent aujourd’hui dans des villes ou des villages et sont devenus des nomades occasionnels. Dans les espaces désertiques, des points de repère existent pour qui sait les identifier :

arbres, rochers, reliefs sont de précieux indicateurs de position. Le soleil et les étoiles donnent le cap, tout comme le sens du vent dominant, qui imprime sa trace sur la roche ou la glace.

### TRANSFORMER SON ENVIRONNEMENT

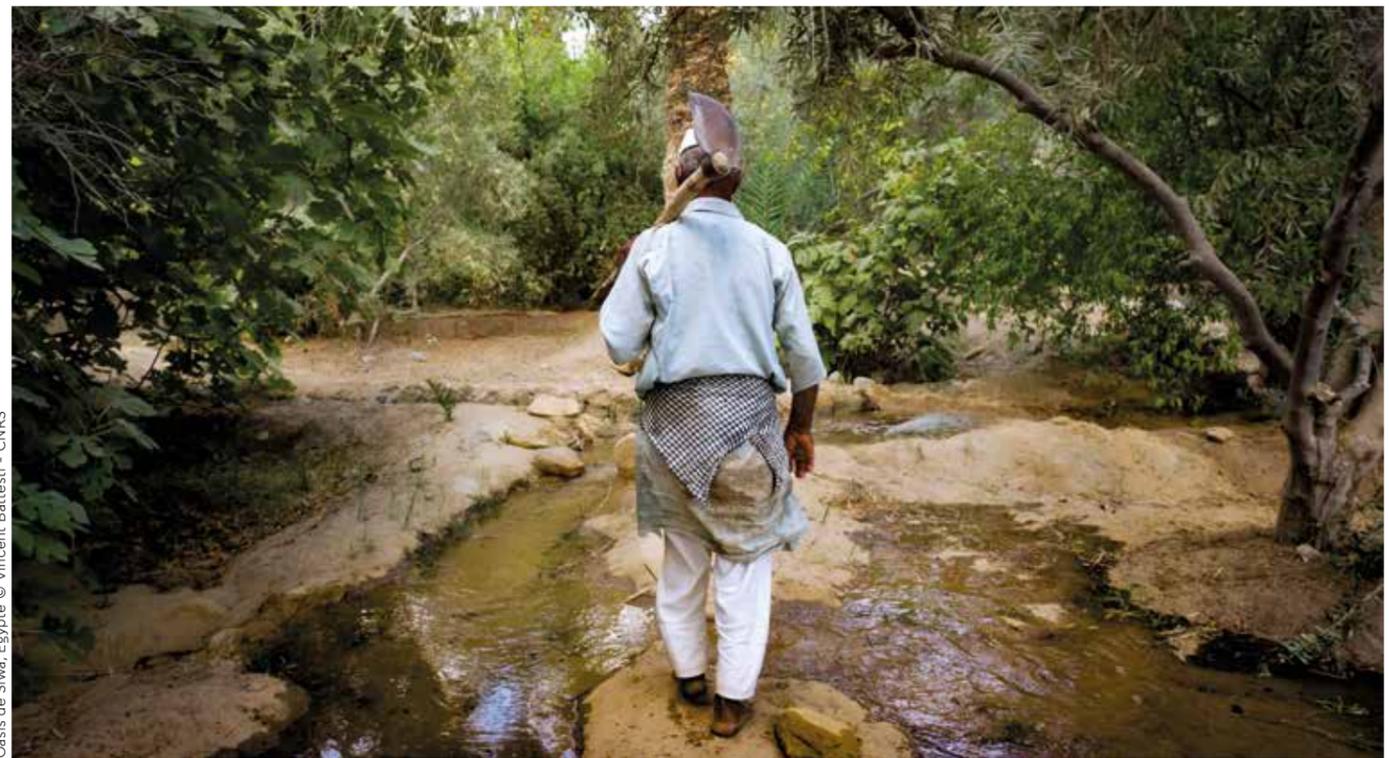
Transformer son environnement est l’une des deux grandes stratégies des humains, avec la vie nomade, pour vivre en société dans le désert. C’est ainsi que sont nées des communautés agricoles sédentaires en milieu aride : les oasis. Tout y est apporté, construit et entretenu sans relâche, en mobilisant savoirs et savoir-faire locaux : l’habitat, les sols, les plantes, le réseau d’eau pour l’irrigation.

## Paroles du désert

Un dispositif multimédia donne la parole aux habitants des déserts : on y découvre les témoignages d’un Touareg du Mali, d’une habitante de Mongolie et d’habitants du Groenland et du Nunavut. L’exposition donne aussi à entendre le témoignage d’un habitant de l’oasis de Siwa en Egypte.



Selle et tapis de selle Touareg © MNHN - J.-C. Domenech



Oasis de Siwa, Egypte © Vincent Battesti - CNRS

### Inondation des parcelles d’une oasis

Les jardins des oasis sont composés de nombreuses planches de cultures délimitées par des ados (petites buttes de terre). Pour irriguer, le paysan ouvre et ferme des passages dans ces ados afin de faire circuler l’eau des canaux d’irrigation d’une planche à l’autre. Il peut ainsi inonder l’ensemble de son jardin, en ajustant avec précision sa consommation d’eau.

Les oasis ne vivent pas en vase clos. Ce sont, au contraire, de véritables carrefours stratégiques sur les routes des déserts, des lieux d’échanges des oasisiens avec les nomades proches et les habitants des villes lointaines. Le palmier dattier est une espèce clef des oasis. Non seulement il établit un microclimat favorable à l’agriculture, mais il fournit aussi une multitude de produits : matériaux de construction, matières premières pour la fabrication d’outils et objets domestiques, et bien sûr des produits alimentaires, consommés localement et exportés. L’oasis est aussi un refuge pour la faune sauvage : elle sert d’abri et de site d’alimentation pour de nombreux animaux.

Certains, comme le renard du désert, y font de brèves incursions nocturnes. D’autres, notamment des oiseaux tels le bruant du Sahara ou la pie-grièche grise, sont des résidents permanents et côtoient des migrateurs et des visiteurs saisonniers. Les espèces aquatiques ne sont pas en reste : poissons, grenouilles et escargots évoluent dans les canaux.

## Menaces de l’exploitation intensive

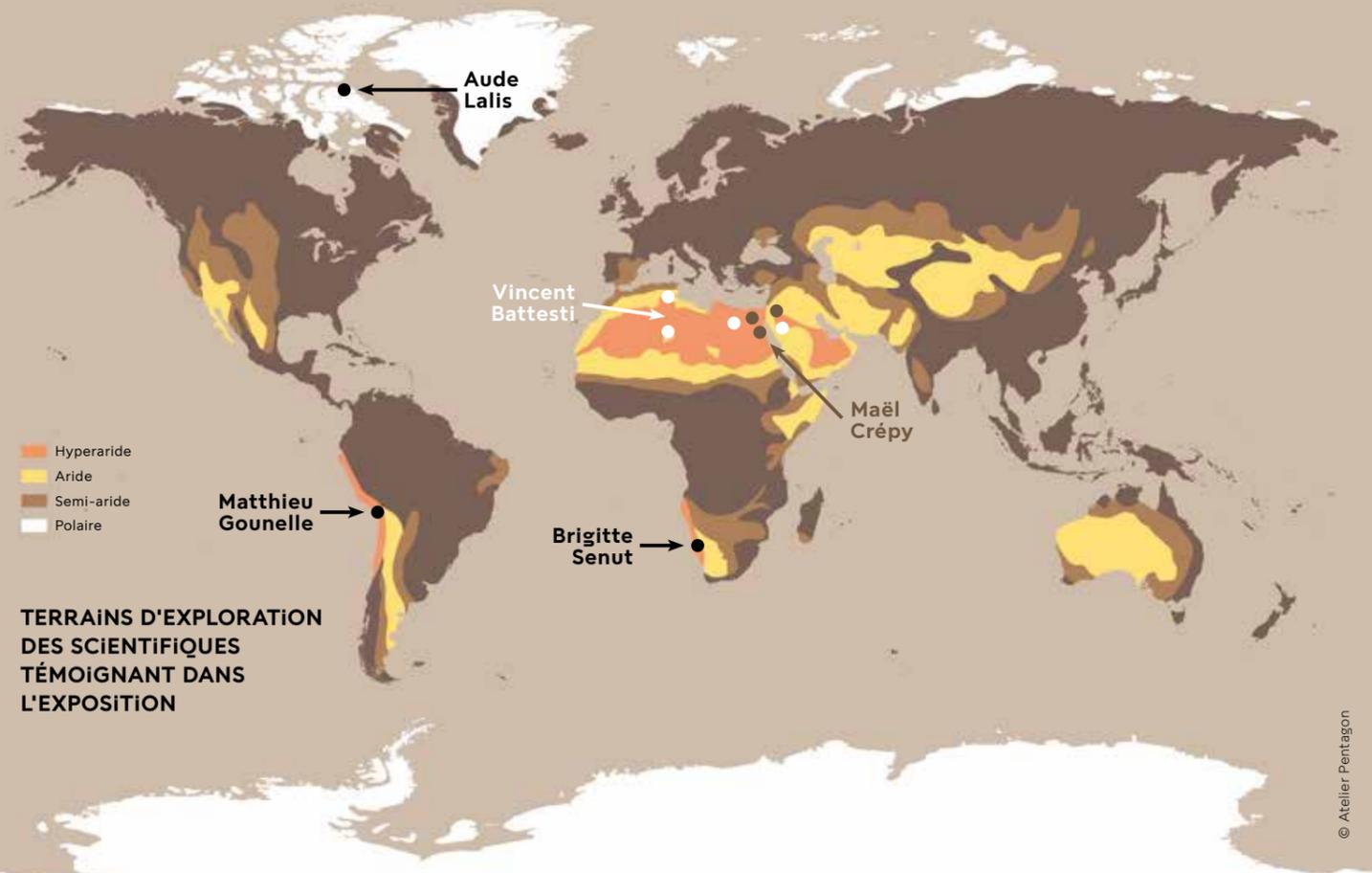
Encouragée par les politiques nationales, la création de nouvelles palmeraies industrielles entraîne une explosion de la consommation d’eau pour l’irrigation dans les régions désertiques. Partout, les nappes d’eau s’épuisent ou leur qualité se dégrade. On recourt alors à des forages dans des réserves plus profondes qui périclitent à leur tour.



Pie-grièche pâle © MNHN - J.-C. Domenech

### Pie-grièche grise, *Lanius excubitor*

Ces oiseaux sont des résidents permanents des oasis sahariennes, où ils trouvent de quoi assurer à la fois leur subsistance et leur reproduction. Ils ont su s’adapter et tirer parti de cet environnement élaboré par les humains.



## Partie 4

# CARNETS DE TERRAIN

Les déserts sont des terrains d'exploration privilégiés pour les scientifiques de disciplines variées. Ils peuvent y étudier des espèces animales et végétales remarquables, parfaitement adaptées à ces environnements extrêmes. Ils peuvent aussi y récolter de précieuses données sur les événements passés grâce au climat sec favorable à la conservation des météorites, des fossiles et des objets archéologiques. La dernière partie de l'exposition est l'occasion de donner la parole à ces scientifiques qui témoignent grâce à un dispositif sonore de leur expérience du désert et présentent chacun un objet emblématique de leur terrain de recherche. L'occasion également de revenir sur une figure emblématique du Muséum : Théodore Monod, grand amoureux du désert.

### BRIGITTE SENUT

#### Paléontologue dans le désert du Namib

Depuis une trentaine d'années, Brigitte Senut, chercheuse au Muséum, étudie les dunes fossiles du désert du Namib. Ces dunes, stabilisées depuis de longues périodes, sont une aubaine pour les paléontologues car elles renferment des restes fossiles insoupçonnés de plantes et d'animaux, datant de plusieurs millions d'années. On y trouve notamment des œufs d'oiseaux géants apparentés aux autruches actuelles.

#### SON OBJET EMBLÉMATIQUE ?

Fragment d'œuf d'un oiseau proche d'une autruche, *Diamantornis wardi*  
Désert du Namib  
-12 à -10 millions d'années

### MATTHIEU GOUNELLE

#### Chercheur de météorites dans le désert d'Atacama, astrophysicien

Mathieu Gounelle, chercheur au Muséum, travaille depuis plusieurs années dans le désert d'Atacama où il retourne régulièrement. Bien que les météorites tombent indifféremment sur toute la Terre, les déserts chauds et froids sont des lieux privilégiés de collecte : en raison du climat sec, les météorites peuvent s'y accumuler pendant des dizaines, voire des centaines de milliers d'années. Elles sont aussi plus faciles à trouver en l'absence de végétation. Le désert d'Atacama, très ancien et particulièrement aride, est considéré comme une « mine » de météorites.

#### SON OBJET EMBLÉMATIQUE ?

Météorite *El Médano 086*  
Désert d'Atacama, Chili



### AUDE LALIS

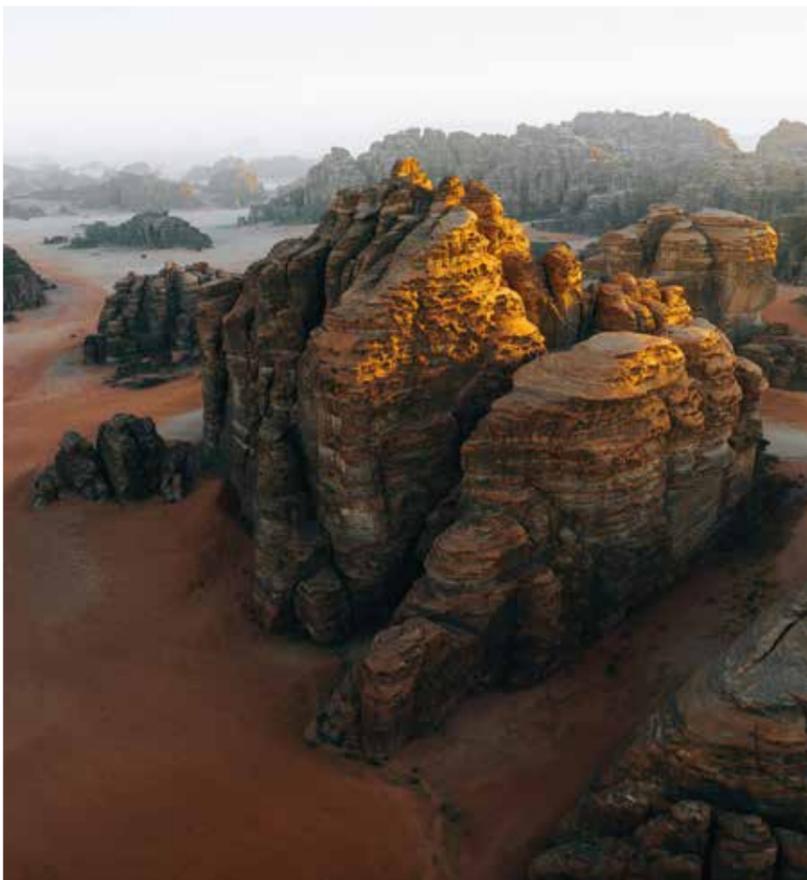
#### Spécialiste de la faune polaire dans le désert arctique

Aude Lalis, biologiste généticienne dans le désert arctique, travaille au Nunavut sur des populations de renard arctique, une espèce particulièrement bien adaptée aux conditions désertiques polaires, mais aussi particulièrement menacée par le réchauffement climatique. Elle participe à un suivi écologique qui consiste à observer et à capturer les renards pour les équiper de balises satellitaires. Sa recherche se fait en étroite collaboration avec les populations inuites locales. Un *amauti*, manteau traditionnel porté par les femmes au Nunavut, lui a été offert par une femme de la communauté de Pond Inlet; il témoigne du lien de confiance qu'elle a progressivement tissé avec les habitants du Grand Nord.

#### SON OBJET EMBLÉMATIQUE ?

Manteau inuit traditionnel appelé *l'amauti*  
Désert arctique, Pond Inlet, Nunavut, Canada





### MAËL CRÉPY

#### Géochronologue dans le désert égyptien

Maël Crépy est géographe et géochronologue au CNRS. Il travaille depuis 14 ans dans les déserts égyptiens. Le milieu désertique est particulièrement intéressant pour lui, car, du fait de son aridité, il préserve particulièrement bien les paysages, les reliefs, des restes d'animaux, de végétaux et d'objets humains. Maël Crépy cherche à comprendre sur le terrain les interactions entre les sociétés anciennes et leur milieu. Il effectue pour cela des prélèvements de sédiments qui, une fois analysés en laboratoire, livrent des informations précieuses sur les environnements passés.

Le désert est un milieu particulièrement propice à sa recherche : l'absence de végétation et l'érosion intense rendent facilement accessibles des dépôts témoins de différentes époques. Sa truelle est son objet de prédilection, il l'a toujours avec lui !

#### SON OBJET EMBLÉMATIQUE ?

Sédiments et truelle  
Région de Kilwa, nord de l'Arabie saoudite

### VINCENT BATTESTI

#### Anthropologue dans les déserts du Sahara et d'Arabie

Chercheur CNRS au Muséum, Vincent Battesti étudie depuis 30 ans les interrelations entre les sociétés humaines et leurs environnements, et de façon privilégiée les oasis, ces espaces habités et cultivés au cœur des déserts, façonnés et entretenus par des générations d'agriculteurs. Sa recherche, ancrée dans le temps long, repose sur une ethnographie en immersion. La faucille est pour lui un emblème du savoir-faire agricole local, utilisée pour travailler les plantes herbacées et arborescentes. Cet outil est un marqueur d'identité pour son propriétaire.

#### SON OBJET EMBLÉMATIQUE ?

Faucille à dents, *asars*  
Djanet, Algérie

### THÉODORE MONOD (1902-2000)

#### Naturaliste amoureux du désert

Figure emblématique du Muséum, Théodore Monod était aussi un grand spécialiste des déserts. Dès 1923, il se passionne en particulier pour le Sahara, qu'il arpentera pendant près de 70 ans à dos de dromadaire ou à pied. C'est au cours de ces expéditions qu'il rédige ses journaux de route. Il y consigne tous les spécimens botaniques, zoologiques ou géologiques qu'il récolte ou observe. Il trace ses itinéraires, exécute des relevés de paysages et dessine les peintures rupestres ou inscriptions qu'il découvre. Jusqu'à sa dernière méharée en 1994, Théodore Monod continuera à tenir ses journaux de route sur les mêmes cahiers d'écolier.

#### SON OBJET EMBLÉMATIQUE ?

Son journal de route rédigé dans le Sahara occidental, entre 1934 et 1936, et sa loupe

# AUTOUR DE L'EXPOSITION DÉSERTS

## « SILVÈRE JARROSSON : PEINDRE LE DÉSERT »

Exposition à découvrir du 2 avril au 30 novembre 2025 à la sortie de Déserts

Fruit d'une collaboration entre le peintre Silvère Jarrosson et le Muséum national d'Histoire naturelle, l'exposition « Silvère Jarrosson : peindre le désert » se présente comme un prolongement artistique de l'exposition *Déserts*.

Issu du monde de la danse, Silvère Jarrosson est également titulaire d'un master de biologie sur la morphogénèse phylogénétique. Venu à la peinture dès ses 20 ans, passé par la collection Lambert à Avignon ainsi que par la villa Médicis à Rome, l'artiste, lauréat de la Fondation Claude Monet en 2018, a exposé à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière à Paris, au Musée Unterlinden de Colmar en 2023 et à Art Basel en 2024. Le projet de Silvère Jarrosson s'inscrit pleinement dans la démarche du Muséum qui consiste à soutenir et promouvoir des œuvres artistiques s'appuyant sur des connaissances scientifiques et des processus de recherche. Cette approche s'aligne parfaitement avec le mouvement « art-science », une tendance émergente où l'art et la science se rejoignent pour créer de nouvelles formes d'expression. Huit peintures monumentales créées pour l'occasion sont exposées dans le prolongement de *Déserts*.

Elles proposent un voyage sensible dans l'univers de l'artiste, où les déserts sont imaginés, réinventés et créés par le mouvement et la combinaison du hasard et de la contrainte. Pour créer ses œuvres, l'artiste a échangé avec des experts scientifiques, tel Guillaume Lecointre, professeur au Muséum, et Maël Crépy, géochronologue, pour nourrir sa réflexion sur la représentation artistique des phénomènes naturels.

#### AU SEIN DE CETTE EXPOSITION, L'ARTISTE PROPOSE D'EXPLORER TROIS GRANDS THÈMES :

##### La morphologie des paysages

Silvère Jarrosson s'inspire des méthodes scientifiques de la morphogénèse, l'étude de l'origine des formes, pour exprimer l'immensité du désert. Comment les paysages et les formes naissent-ils ? À travers son processus de création (coulures, dripping, brosse, ponçage, corrosion chimique) l'artiste dévoile des reliefs et des paysages désertiques réinventés.

##### Le jeu du hasard et des contraintes

Le hasard joue un rôle assumé dans chaque étape de la création artistique de Silvère Jarrosson, des coulures de la peinture sur la toile à la façon dont elles se mélangent et se superposent, puis se révèlent au cours du ponçage des œuvres qui vient découvrir des couches enfouies.



Ce processus fait écho à celui de la formation des déserts, pour lesquels le hasard des phénomènes naturels se déploie dans la limite des contraintes des règles physiques. En faisant du hasard et de la contrainte une méthodologie de création, l'artiste s'appuie sur une démarche scientifique pour donner à voir des phénomènes naturels.

##### Une expérience à l'échelle de la perception humaine

Silvère Jarrosson a vécu l'expérience du désert au cours de ses voyages. Une expérience qu'il entend mettre à la portée du public en ouvrant la porte à une pérégrination sensible parmi les vastes espaces. À travers ses œuvres, l'artiste propose ainsi un moment d'introspection et de contemplation.

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dates, horaires et infos pratiques sur : [jardindesplantesdeparis.fr](http://jardindesplantesdeparis.fr)

## WEEK-END FESTIF DÉSERTS

**Samedi 26 et dimanche 27 avril**

**De 10 h à 18 h**

**Tout public à partir de 6 ans**

Lectures de contes, spectacles, rencontres, ateliers créatifs, visites guidées avec des scientifiques et des artistes, animations flash... sont au programme d'un grand week-end événement pour célébrer l'ouverture de l'exposition *Déserts*.

## ANIMATIONS ET ATELIERS JEUNE PUBLIC ET FAMILLE

*Un espace pédagogique est conçu au sein même de l'exposition Déserts afin de proposer au jeune public comme aux familles des animations pour tous les âges.*

## LES DÉSERTS NE LEUR FONT NI CHAUD NI FROID ?

**Dès 6 ans - Durée 20 min**

Une animation pour découvrir les remarquables adaptations des habitants de ces milieux extrêmes !

## TIFINAGH, UNE ÉCRITURE DU DÉSERT

**Pendant les vacances scolaires (hors été)**

**Dès 6 ans - Durée 20 min**

Un voyage ludique à la découverte du Tifinagh, une écriture millénaire berbère. Un moment convivial d'apprentissage et de partage avec Assaleck Ag Titta.

## ATELIER CRÉATIF : « DANS LES PLIS DES DÉSERTS »

**Dès 6 ans - Durée 1 h**

Un atelier créatif qui propose aux plus jeunes de laisser libre cours à leur imagination en créant leur propre maquette de paysages désertiques en papier.

## ATELIER VANNERIE : « TRESSE TON ANIMAL »

**Dès 7 ans - Durée 1 h**

Un atelier pour découvrir des objets tressés dans les oasis du Maghreb à partir de feuilles de palme et concevoir un animal en vannerie. Cet atelier est également proposé dans l'offre « Muséum'anniversaire ».

## OFFRE FAMILLE DANS LES GALERIES ET LES SERRES

## CYCLE POUSSE POUSSE : DU CINÉMA POUR LES TOUT PETITS

**Samedi 17 mai, à 10 h 30**

**3 - 5 ans - Durée 1 h**

Un programme de films d'animation destiné au très jeune public, en partenariat avec la plateforme Benshi.

## PLANTES DES DÉSERTS

**Dans les Grandes Serres**

**Dès 6 ans - Durée 20 min**

Une animation ludique pour découvrir la diversité des plantes des déserts.

## DÉSERTS DE GLACE

**Dans la Grande Galerie de l'Évolution**

**Dès 6 ans - Durée 20 min**

Une activité pour en apprendre plus sur les espèces des déserts polaires qui peuplent la Grande Galerie de l'Évolution.

## FOSSILES DES DÉSERTS

**Dans la Galerie de Paléontologie et d'Anatomie comparée**

**Dès 6 ans - Durée 20 min**

Une animation pour partir à la rencontre des fossiles emblématiques de la Galerie de Paléontologie découverts dans les milieux désertiques de notre planète.

## EFFERVESCENCE : UNE BIODIVERSITÉ SUPER ADAPTÉE

**Samedi 26 avril, à 15 h**

**8 - 12 ans - Durée 1 h**

Une rencontre avec un scientifique autour des stratégies insoupçonnées du vivant face aux milieux les plus extrêmes.

## VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION DÉSERTS

### VISITE FAMILLE : « SUIVEZ LES TRACES ! »

**Dès 6 ans - Durée 1 h**

Un voyage au cœur des déserts sur les traces des animaux et des humains qui y vivent au quotidien.

### VISITE DÉCOUVERTE : « À LA RENCONTRE DES DÉSERTS »

**Tout public, dès 12 ans - Durée 1 h**

Une visite guidée pour découvrir les grands thèmes de l'exposition : la géomorphologie de ces paysages, les adaptations du vivant à ces milieux extrêmes et la place de l'humain dans les déserts.

## RENCONTRES

*Des rencontres avec des spécialistes, animées par Aurélie Luneau, journaliste à France Culture.*

**Tout public, dès 12 ans - Durée 1 h**

## PASTORALISME ET NOMADISME

**Lundi 28 avril, à 19 h**

Une rencontre à la découverte des modes de vie en milieu souvent aride.

## IN EXTREMIS

**Lundi 19 mai, à 19 h**

De l'actualité scientifique au design contemporain, une immersion dans le futur de l'humanité et sa capacité à s'adapter.

## COMMENT SE FORMENT LES DÉSERTS ?

**Lundi 13 octobre, à 19 h**

Regards croisés art-science.

## FOSSILES, TRACES DU VIVANT

**Lundi 17 novembre, à 19 h**

Que nous dévoilent les dernières découvertes ? Les paléontologues nous répondent.

## CONFÉRENCES

### DÉSERTS, DES ESPACES EN MUTATION

**Jeudis 3, 10 et 17 avril, à 19 h**

Ce cycle de 3 conférences propose d'aborder les défis contemporains des espaces vulnérables que sont les déserts.

## PROGRAMMATION AUDIOVISUELLE

*Une programmation tout public, dès 12 ans, dans l'auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution.*

## CINÉ-CONCERT

**« NANOUK L'ESQUIMAU »**

de Robert Flaherty (1922 - 89 min)

**Samedi 5 avril, à 15 h**

Ciné-concert avec Vincent Epplay.

## PROJECTION-RENCONTRE « L'HOMME QUI RESSUSCITE LES ARBRES »

de Volker Schlöndorff, Idriss Diabaté, Alassane Diago et Laurene Manaa Abdallah.

(Allemagne, 2021 - 87 min - VOSTF)

**Samedi 17 mai, à 15 h**

## CYCLE NATURES SONORES

**Samedi 24 mai, à 15 h**

Entre art et recherche scientifique : une rencontre immersive à travers les sons des écosystèmes terrestres et parfois humains. Avec Jérôme Sueur, éco-acousticien (MNHN).

Désert de Gobi © Richard Mortel - CC BY



## PODCASTS JEUNESSE

*Des épisodes à (re)découvrir pour prolonger l'exposition. [mnhn.fr/nos-podcasts](http://mnhn.fr/nos-podcasts)*

**« CURIEUX DE SCIENCES », Le podcast coproduit par le Muséum et Bayard Jeunesse/Images Doc pour les 7/12 ans.**

Deux nouveaux épisodes en lien avec les déserts disponibles en avril 2025 :

**« Comment les chameaux résistent-ils à la chaleur dans le désert ? »**

**« Est-ce que des hommes préhistoriques vivaient dans le Sahara ? »**

**« BESTIOLES »**

*Le podcast coproduit par le Muséum et France inter pour les 5/7 ans.*

Deux épisodes des saisons précédentes à redécouvrir pour prolonger l'expérience de l'exposition :

**« L'ours blanc : le solitaire du grand Nord » (saison 3)**

**« Le manchot Adélie, un oiseau champion de natation » (saison 4)**

**Un nouvel épisode consacré au suricate sortira le 19 mars 2025**

## ÉDITIONS

### DÉSERTS. VIVRE EN MILIEU EXTRÊME

*Sous la direction de Maël Crépy, Anthony Herrel, Aude Lalis, Denis Larpin et Vincent Battesti*  
**Broché à rabats, 21 x 24 cm, 168 p. 19 € - Éditions du Muséum.**

De l'emblématique Sahara aux déserts polaires, en passant par les déserts de Sonora, d'Atacama ou de Gobi, ce beau-livre nous plonge au cœur d'une diversité de paysages insoupçonnés pour découvrir la faune, la flore et les sociétés humaines qui peuplent ces milieux pourtant a priori hostiles à toutes formes de vie.

## DOCUMENTAIRE SUR FRANCE 5

### SAHARA VERT, LE MYSTÈRE DU PARADIS PERDU

Écrit et réalisé par Saléha Gherdane - J2F Production (90 minutes)

*Diffusion sur France 5, case « Science Grand Format » en avril 2025*

Longtemps, le Sahara a été considéré comme une étendue immuable de sable et de roche. Mais, dans les années 50, un chercheur du musée de l'Homme met au jour des centaines de milliers de peintures rupestres dans le Sud de l'Algérie. Ces chefs-d'oeuvre, datant de la Préhistoire, révèlent au monde occidental un passé insoupçonné. Avant d'être un désert, le Sahara était un eldorado verdoyant où l'on chassait le lion et l'autruche où des sociétés culturelles complexes se sont développées. Que savons-nous de ces peuples du Sahara vert ? À quoi ressemblait leur environnement ? Par quels mécanismes leur paradis est-il devenu le désert que nous connaissons aujourd'hui ?

Cette vaste enquête met en lumière un chapitre méconnu de l'histoire de l'humanité : la métamorphose du Sahara. Grâce aux technologies d'investigation les plus récentes, les scientifiques découvrent de nouvelles preuves ensevelies sous le sable, immergées au fond de l'océan ou gravées dans la pierre. Peu à peu, ils percent les derniers secrets du Sahara Vert et nous révèlent l'histoire de ce paradis perdu...

# SÉLECTION DE VISUELS POUR LA PRESSE



Anti-Atlas, Maroc © Dan Lundberg - CC BY-SA 2.0



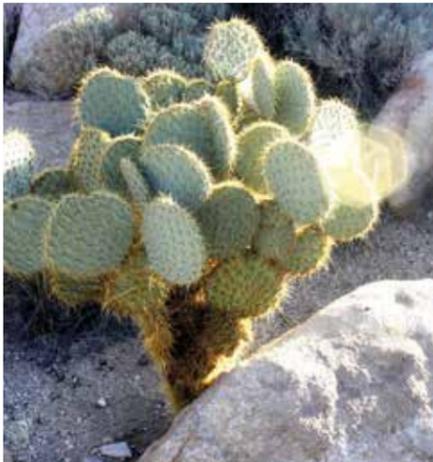
Canyon Paria-Vermilion Cliffs Wilderness du plateau du Colorado © John Fowler - CC BY-SA 2.0



Renard polaire, Islande - Domaine public



Lièvre de Californie © Jessie Eastland - CC BY-SA



Opuntia chlorotica © Loarie - CC0-1.0



Silene acaulis, Barentsøya, Svalbard © Hermanhi - CC BY-SA 3.0



Arctique, Svalbard - Domaine public



Gecko, Gecko Palmato © Simonsimages - CC BY-SA



Dendrocyos socotrana, Socotra Island © Rod Waddington - CC BY-SA 2.0



Saguaro, Carnegiea gigantea © W. Clarke CC BY-SA



Sahara - Domaine public



Welwitschia mirabilis, Namibia © Derek Keats - CC BY-SA 2.0



Boeuf musqué © J.-C. Domenech - MNHN



Harfang des neiges © J.-C. Domenech - MNHN



Oryx d'Arabie © F.-G. Grandin - MNHN

## CONTACTS PRESSE

---

### AGENCE ALAMBRET

**Margaux Graire**  
**Hélène Jaquemin**  
mnhn@alambret.com  
Tél.: +33 (0)1 48 87 70 77

### MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

presse@mnhn.fr  
**Isabelle Coilly**  
Tél.: +33 (0)7 77 69 26 03  
**Sophie Minodier**  
Tél.: +33 (0)1 40 79 38 00  
**Léa Marchand**  
Tél.: +33 (0)1 40 79 53 87

## DIRECTION DE LA COMMUNICATION

---

### Fanny Decobert

Directrice de la communication  
fanny.decobert@mnhn.fr  
Tél.: +33 (0)1 40 79 54 44

### Cécile Brissaud

Directrice adjointe à la communication  
cecile.brissaud@mnhn.fr  
Tél.: +33 (0)1 40 79 80 75